

quartier dresse ses murs rustiques au milieu d'un pauvre cimetière fort abandonné. On aperçoit son clocher à toit plat quand on descend le Rhône en bateau. Sur la route qui longe le fleuve, un haut mur de clôture empêche de remarquer le pittoresque vieil édifice.

Le détail rare de cette église, c'est un grand ossuaire. Il occupe une salle haute au dessus d'une chapelle voûtée. L'accès en est mystérieux, par un escalier fort étroit collé au mur extérieur. Des corps momifiés, très impressionnants, sont debout contre les parois de la salle. On les appelle, dans le pays, « les grands mandulons ». L. B. Morel, qui a consacré dans la *Revue du Lyonnais* de mars 1889, une étude à cette église, avait compté trente-sept crânes sur une corniche de l'ossuaire. Des restes d'ossements forment le sol de la pièce. Quelle est l'origine de cet ossuaire ? D'où viennent ces corps ? Question intéressante à creuser pour des esprits curieux.

Autre détail rare. La chapelle, qui est exactement sur l'ossuaire, offre la disposition de l'oratoire de Marguerite, à Brou. Une taille oblique du mur et du pilier permet d'apercevoir, de la chapelle même, le maître autel. Je me suis un jour demandé si un riche fidèle de l'église n'avait pas fait construire à ses frais cette chapelle et l'ossuaire qui la surmonte pour venir, ainsi, faire ses dévotions au-dessous du corps de ses ancêtres et comme sous leur protection.

C'est l'église des énigmes, ma petite église de Saint-Sorlin. Chacune de ses parties est d'un âge différent des autres. Laquelle fut construite la première ? Il y a là une recherche technique intéressante à faire. La portion la plus ancienne ne serait-elle point le chœur lourd, voûté et carré ? N'aurait-il pas été fortifié, crénelé jusqu'au jour où on l'a chargé du clocher italien ? Une chambre haute, inaccessible et inexplorée correspond au sud à la salle de l'ossuaire : que renferme-t-elle ? quelle fut sa destination ?

Les dalles qui forment le sol de l'église ont des anneaux. Manifestement ce sol est creusé pour de nombreux caveaux. Est-ce dans ces caveaux ou dans l'un d'eux seulement que les corps se momifient en « grands mandulons » ? Par quel phénomène ? Le sol de l'église est très en contrebas du cimetière qui l'entoure. Si le niveau du cimetière a été relevé par les inhumations, à quelle très lointaine antiquité remonte ce temple rustique ? Et quelles trouvailles utiles on pourrait faire par quelques fouilles bien dirigées !

La route et les maisons qui séparent l'église du fleuve sont récentes. Les flots venaient sans doute, à l'origine, battre le chevet de l'église ou le rocher sur lequel elle est construite. Cette église ne fut-elle point, d'abord, un temple païen sous le vocable de quelque divinité du Rhône vouée à la protection des marinières et qui est devenu, au 12^e moyen âge, Saint-Nicolas, qu'une grande peinture représente dans l'église ? Quelques fouilles, le déchiffrement d'inscriptions mutilées, donneraient des indications à cet égard.